

‡ Accompanying cardboard material not microfilmed.

For further reference please contact :

Concordia University,  
Shuchat Building,  
3rd floor,  
1455 de Maisonneuve Blvd. West,  
Montreal, Quebec.  
H3G 1M8

Les matériaux de carton et de papier démontables  
non inclus dans cette thèse sont disponibles pour  
consultation à :

L'université de Concordia,  
Shuchat Building,  
3rd floor,  
1455 de Maisonneuve Blvd. West,  
Montréal, Québec.  
H3G 1M8

Une naissance à l'art

Nicole Sorel

A Thesis  
in  
The Faculty  
of  
Fine Arts

Presented in Partial Fulfillment of the Requirements for  
the degree of Master of Arts in Art Education  
Concordia University  
Montreal, Quebec, Canada

September 1979

© Nicole Sorel 1979

## ABSTRACT

Nicole Sorel

### Une naissance à l'art

This thesis is made of objects which are constructed of cardboard and collapsible paper. One cardboard with drawers containing eight boxes having an exterior aspect of old volumes. These volumes are identified numbered and placed, one after the other, under the following titles: 1. The Cosmos- 2. Life- 3. The dream- 4. My house- 5. My garden- 6. The other house- 7. The other garden- 8. The large garden.

Each of the eight volumes contains a certain number of collapsible objects. 1. The Cosmos contains: a large black tissu square nine feet by nine feet. 2. Life contains: a large black tissu circle covering a space of nine square feet, a large white tissu circle (tulle) and some cardboard illustrating the life. 3. The dream contains: some cardboard illustrating a dream. 4. My house contains: one house with a tower. 5. My garden contains: one garden, one bicycle, one doll, one tree. 6. The other house contains: one house with a tower. 7. The other garden contains: one garden, one bicycle, one truck, one tree. 8. The large garden contains: ten gardens, ten bicycles, five dolls, five trucks, ten trees.

All the objects form an ensemble that we display on a large black circle. We cover all the objects with a large white tulle circle. The entire object occupies a space of ten feet.

## Sommaire

Nicole Sorel

### Une naissance à l'art

Cette thèse est faite d'objets qui sont des constructions de carton et de papier démontables. Ces objets sont les suivants: une armoire avec tiroirs renfermant huit boîtes ayant l'aspect extérieur de vieux volumes. Ces volumes sont identifiés, numérotés et placés les uns à la suite des autres sous les titres suivants: 1. Le cosmos- 2. La vie- 3. Le rêve- 4. Ma maison- 5. Mon jardin- 6. L'autre jardin- 7. L'autre maison- 8. Le grand jardin.

Chacun des huit volumes contient un certain nombre d'objets démontables. 1. Le cosmos contient: un carré noir en tissu de 9 x 9 pieds. 2. La vie contient: un grand cercle de tissu noir couvrant un espace de 9 pieds carrés environ, un grand cercle de tissu blanc (tulle), des cartons illustrant la vie. 3. Le rêve contient: des cartons illustrant un rêve. 4. Ma maison contient: une maison avec tour. 5. Mon jardin contient: un jardin, une bicyclette, une poupée, un arbre. 6. L'autre maison contient: une maison avec tour. 7. L'autre jardin contient: un jardin, une bicyclette, un camion, un arbre. 8. Le grand jardin contient: dix jardins, dix bicyclettes, cinq poupées, cinq camions, dix arbres.

Tous ces objets forment un ensemble de jardins et de maisons qu'on dépose sur un grand cercle noir. Puis on recouvre le tout d'un cercle blanc et transparent. Tous les objets en place couvrent un espace de dix pieds carrés environ.

Table des matières

Préface . . . . . vi

Une naissance à l'art . . . . . 1

## Préface

Avant d'aborder l'histoire de la thèse comme telle, je tiens à parler de l'attitude que j'avais adoptée face à cette thèse.

Je dois avouer d'abord que, jusque là, j'avais toujours tenté de fonctionner tant bien que mal à l'intérieur des cadres déjà établis. De répondre de session en session, puis d'année en année uniquement aux exigences universitaires, m'avait laissé une faible connaissance de moi-même. J'attendais, comme quelqu'un qui se cherche, quelqu'un ou quelque chose peut-être, qui provoquerait en moi ce "déclat".

Alors, cette année-là ne s'annonçait guère plus différente des autres. J'avais présenté un avant-projet des plus "classique" qui n'avait rien pour moi d'envoûtant, d'emballant. Cet avant-projet ressemblait à tous les types de travaux de recherche que j'avais déjà faits auparavant. La seule différence c'est que j'allais fouiller dans les livres un peu plus longtemps que d'habitude.

Me sentant insatisfaite de moi-même, je me suis mise à réfléchir à ce que j'avais réalisé jusqu'à maintenant et à ce que j'entrevois pour l'avenir. Ce que j'avais réalisé avait un goût plutôt fade, tandis que ce que j'entrevois pour l'avenir était plein d'espoir. Tout cela, bien entendu, à la condition de trouver quelque chose qui n'emballa, qui se prenne corps et âme. Mais cela, je ne savais pas ce que c'était. Tout ce dont j'avais besoin, c'était d'aimer quelque chose. Faire ce que j'aime. C'est ça que je voulais faire



et c'est ça que je n'avais pas fait toutes ces années durant où j'étais occupée à satisfaire les exigences des autres. C'est à ce moment précis que j'ai refusé de fonctionner à l'intérieur des cadres académiques traditionnels. J'ai alors abandonné l'avant-projet que j'avais présenté et je laissais de côté toutes ces pirouettes pour m'engager dans ce que j'aimais.

La prise de conscience était faite. Dès lors il me fallait un moyen d'action pour respecter et traduire mon état d'esprit.

La question que je redoutais me fut posée. Qu'est-ce que j'aimais? J'aimais bien des choses, des choses à la fois folles et sérieuses. J'aimais bien dessiner, sans aucun doute, mais je m'y étais habituée. C'est alors que je m'attachai à quelque chose de plus actuel. Qu'est-ce que j'aimais au moment où on me parlait? J'aimais la neige, la lumière de l'hiver, le blanc. J'étais obsédée par le blanc. L'amour que j'éprouvais pour ce qui était blanc m'apparaissait comme un amour véritable mais si dépouillé de matière qu'il n'y avait certainement pas là de quoi faire une dissertation ou un sujet à thèse. Pourtant, il me semblait qu'il y avait dans tout cela quelque chose de vrai, de senti. Bien entendu, ma peinture reflétait mes préoccupations. Je peignais en blanc. C'est alors que j'ai choisi de décrire mes tableaux. Tout ce que j'ai écrit restait technique. Ça ne respirait guère. Pas beaucoup de place pour l'imagination. Il me fallut chercher un autre moyen. J'ai été orientée vers le "je suis". Il me fallait reprendre la description de mes tableaux, mais cette fois-ci en disant je suis. Je suis neige, je suis blanche, je tombe. C'était pourtant si simple à dire. Je n'avais qu'à dire et à écrire je suis pour être et devenir. Il suffisait de me faire confiance.

Ainsi, j'ai écrit une série de poèmes dans lesquels j'utilisais le "je suis" tout en cela. Je m'identifiais aux objets dont je



voulais parler. J'ai pris conscience que je découvrais l'état d'esprit dans lequel je me trouvais. A partir de ce moment-là, j'ai cessé de voir les objets extérieurs à moi comme de simples manifestations esthétiques et matérielles. Les choses cachait un esprit et chaque fois que j'ai tenté de la découvrir, c'est le sien que j'ai retrouvé.

Comme le monde qui m'entoure est fait d'objets, ma façon de voir ce monde s'est transformée. Derrière lui se cachait un esprit. Ce fut une sorte de réconciliation avec moi-même et le monde.

Ma peinture, il va sans dire, allait changer. Elle n'était plus un jeu esthétique, elle était porteuse de pensées. Créer devenait une action, un acte par lequel le monde invisible qu'est la pensée se matérialisait par le tableau, pour naître et prendre place en ce monde visible. Il n'était désormais possible de connaître ma pensée par l'entremise de la matière.

Je n'étais plus une victime de l'absurde. J'avais une raison d'être et le monde qui m'entourait aussi.

Il était temps à présent de choisir un sujet pour la thèse. La première idée qui m'est venue à l'esprit a été un livre d'images. Ces images représenteraient des objets, des personnes, des choses que j'aime. A partir de là, je chercherais à établir des points communs entre les images et je pourrais peut-être découvrir ce qui est en moi, qui m'oriente vers ces choix. J'étais parti à la recherche de l'image, de mon image.

Je commençai ainsi à collectionner des photos découpées dans différentes revues, des objets divers. Au même temps, je recommençai à dessiner. Il me semble important de souligner les différentes étapes par lesquelles je suis passé pour mieux comprendre le cheminement que j'ai suivi pour arriver jusqu'à la thèse.

### Présentation des acteurs -1ère étape

J'ai commencé par dessiner des auto-portraits de la tête aux pieds. Puis, j'ai dessiné le lieu que j'habitais, les êtres et les objets avec lesquels je vivais, mes objets personnels, ceux qui ont pour moi une valeur sentimentale. J'allais dans les lieux que j'avais l'habitude de fréquenter, pour dessiner les passants. Les cafés, les terminus d'autobus, la gare, l'autobus, tout y passait. Je dessinais également les lieux.

C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que le fait de dessiner des natures mortes, des visages ou des intérieurs, n'était pas jeu du hasard. Le choix même des thèmes en art répondait aux besoins d'un état intérieur. En me dessinant, j'avais pris conscience de moi, de mon existence en tant que matière en ce monde. Ce corps vivant occupait un espace, je dessinais mes appartements. Ce corps vivait en relation avec des objets et des êtres humains, je dessinais mes objets personnels, mes amis, au fur et à mesure que je prenais conscience de ce que j'étais par le dessin, les thèmes changeaient.

D'un état d'inconscience face à moi-même et au monde qui m'entoure, je suis passée à un état de conscience de tout mon être et de ce qui l'entourait.

Tout cela en pratique ressemblait à une énumération me voici, voici où j'habite, voici mes amis, mes objets avec lesquels je vis, voici mon chien. Les présentations étaient faites.

### Les acteurs jouent -2ème étape

Pendant un certain temps j'ai continué à énumérer ce qu'il y avait. Un jour, à la suite d'un événement, je me suis retrouvée seule et prise d'une tristesse profonde. J'ai voulu pour soulager ma peine

en parler par le dessin. Je venais de passer à une autre étape. C'est à ce moment-là aussi que je commençai à rédiger pour la première fois de ma vie un journal traduisant mes états d'âme.

Ainsi, j'ai voulu dire par le dessin ce que je ressentais. J'ai arrêté de dessiner mon corps pour son aspect physique. Ce corps pensait, vivait, souffrait, aimait. Ça devait se voir et se ressentir. A ce moment-là, je me suis dessinée pour exprimer mes états d'âme. Je faisais beaucoup de collages sur lesquels je revenais dessiner. Je dessinais des femmes. Un jour, j'avais dessiné des femmes volantes qui avaient quitté un état statique pour voler à la dérive dans le noir. «J'ai voulu savoir où j'étais dans toutes ces femmes. Laquelle était celle qui me représentait? J'étais dans toutes les femmes à la fois, mais une d'entre elles répondait davantage à la façon dont je me sentais. Par la suite, j'ai pris plaisir à m'identifier parmi les personnages qui se trouvaient dans mes tableaux.

#### Un acteur principal - 3ième étape

Une autre étape allait être franchie. Jusqu'ici les personnages de mes tableaux avaient parlé en mon nom. Ils étaient les messagers de mon âme. Je venais de prendre conscience que lorsque j'étais en présence des autres, je vivais des histoires. Je me suis mise à raconter ces histoires ou plutôt mon histoire, parce que je restais toujours l'héroïne, le personnage principal. Je puisais mes sujets à même le quotidien. Tout devenait sujet à histoire, mes moindres actions déclenchaient des réactions.

J'étais devenue très attentive à ce qui se passait à l'intérieur de moi. Malgré d'une sensibilité à fleur de peau, je n'éveillais à des sentiments profonds. Par exemple, le seul fait de marcher dans la foule provoquait en moi une réaction que je cherchais à exprimer en dessin. C'est ainsi que je fis cette peinture que j'intitulais "La femme". Je suis blanche et transparente comme un fantôme, sans

poids, et je traverse en sens inverse une foule qui m'ignore. Les vingt-quatre heures par jour ne me suffisaient pas pour raconter toutes les histoires que j'avais recueillies dans la journée. Le temps était devenu un obstacle. J'avais beaucoup d'histoires à raconter, mais le temps mis à ma disposition ne me permettait pas de les réaliser toutes. Je n'avais pas trouvé le temps de prendre le temps pour faire une histoire qu'une autre naissait. Je devais en sacrifier quelques unes, sinon je n'y survivrais pas. Même si tout cela devenait obsédant, je fus cependant rassurée d'autre part. Je n'avais plus à m'inquiéter de ne pas savoir peindre ou dessiner, puisque la source même de "l'inspiration" c'était la vie. Trop longtemps j'avais cru que l'inspiration venait des muses sans qu'on puisse lui faire appel quand on la veut. Désormais, tant que je vivrais je n'avais plus peur de manquer d'idées. Le seul fait d'être en vie devenait un sujet à histoire. Je m'amusais à me faire peur, je me plaçais dans des situations peu enviables. Je m'imaginai seule avec moi-même en un espace coincée entre quatre murs. Qu'est-ce que j'aurais à dire de cette vie monotone où il ne se passe rien? Je répondais je dessinerai ma solitude. Cela revenait à dire: tant que je vivrai, j'aurai toujours quelque chose à peindre. Parce que c'est dans la vie que se trouve la source même de l'art. Cette source ne cessera pas de couler tant que la vie sur cette terre continuera de se manifester.

#### Une déesse - 41ème étape

A force de m'identifier, de jouer le rôle principal, d'être l'héroïne de toutes mes histoires, j'ai fini par croire que je possédais une sorte de force, de pouvoir magique. De l'héroïne que j'étais, je suis devenue déesse. Je me suis retrouvée seule avec moi-même, dans mes histoires.

J'avais trouvé un intérêt si grand à dessiner et à peindre et surtout de m'être trouvée un rythme de travail, que j'avais délaissé

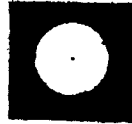
l'idée de faire la thèse. Cependant, j'entretenais l'idée de faire un livre d'images. La collection d'images comme je voulais la faire au début, je l'avais abandonnée. A présent, j'avais mes propres images, celles que j'avais faites moi-même, et j'envisionnais de les assembler sous forme de livre. Pourtant, je ne me sentais pas encore prête à le faire, il me semblait qu'il me manquait des images. J'ai continué à peindre ainsi jusqu'au jour où un tableau m'a fait prendre conscience d'autre chose. Ce tableau allait me faire franchir une autre étape. Etant donné l'importance de cette peinture, je me dois ici de la décrire: elle s'intitule deuxième naissance. C'est une femme dont le corps est couvert, en guise de peau, d'écorce d'arbre, d'où sortait de la tête une autre femme blanche et lumineuse. J'étais née. Je pouvais "fêter" ma deuxième naissance. Je m'étais moi-même donné naissance, j'avais accouché un esprit. Cet esprit emprisonné dans le corps se libérait, sortait pour vivre à son tour. C'est comme si tout ce qui était venu avant ce tableau avait été comme une grossesse où chaque étape que je franchissais faisait croître l'esprit et le poussait à sortir de moi. Je sentais qu'il y avait deux naissances, celle de mon corps et celle de mon esprit. La première n'est que symbole pour annoncer la seconde.

#### Le livre d'images -5ième étape

C'est là que j'abandonnai l'idée de faire un livre d'images à partir de mes dessins et de mes peintures. J'étais à nouveau orientée vers autre chose. J'allais parler de ma naissance, la deuxième, celle de l'esprit. J'avais vu entre-temps un album que les mères achètent pour leur nouveau-né. Cet album renferme des photos et des objets personnels à l'enfant. La mère peut ainsi suivre les étapes de la croissance de son enfant. J'ai voulu faire de même pour ma deuxième naissance.

Le livre devait commencer ainsi: j'allais d'abord dire je suis née le..... je me nomme..... et ainsi de suite en ayant soin

d'y coller ma photo, un auto-portrait. Quelque chose me disait que ce n'était pas ça le début du livre. Je devrais rebrousser chemin. Il me fallait savoir depuis combien de temps je portais cet esprit en moi et à partir de quel moment il s'était mis à croître. Je suis remontée jusqu'à la source et j'y ai trouvé la vie. L'esprit ne pouvait donc pas naître sans la vie. Le jour où je suis née, l'esprit était en moi. Ainsi, mon livre allait débiter par: "il était une fois la vie". Il me fallait dessiner la vie. Qu'est-ce que c'était la vie pour moi? La vie, c'était un cercle dans le noir . Ce cercle est devenu sphère.



L'espace fut créé. Le temps allait naître. La vie, c'était un pichet. Celui-ci était translucide et pouvait contenir une matière fluide. Je plaçai dans ce pichet quatre lumières



-La lumière du matin, du printemps, de l'enfance.



-La lumière

du midi, de l'été, de la jeunesse. -La lumière du soir, de l'automne, de l'âge mûr et enfin la lumière de l'hiver, de la nuit, de la vieillesse. Je renversai le pichet pour faire couler la lumière du printemps. Le printemps était né et prenait



place dans l'espace et dans le temps.



Je fis de même pour

chaque lumière. Le pichet accomplissant un tour complet sur lui-même à la façon du temps qui voyage par les aiguilles, autour du cadran d'une montre. Ainsi était né le cycle des saisons. Revenu



dans sa position initiale, vidé de son contenu, le pichet s'est désintégré et a disparu dans le noir pour laisser réapparaître les ténèbres.

Des quatre lumières, j'en ai retenu une. Celle de l'hiver.  
De l'hiver, mes premières pensées étaient nées.  
Ces pensées traduites par les mots étaient le blanc,  
la lumière, le silence, la neige. Ces mots sont  
nés de la lumière pour s'envoler vers les ténèbres.



Ils se sont soudainement arrêtés, se sont groupés



 pour dessiner une forme.  Une fenêtre

blanche suspendue dans le noir et s'ouvrant sur les  
ténèbres. Cette fenêtre semblait habitée. Un rideau  
cachait un intérieur. J'ai ouvert la fenêtre



, le rideau de dentelle, comme un voile cachait toujours

l'intérieur. J'ai ouvert les rideaux et dans le noir, au fond là-bas,  
un petit point blanc et lumineux est apparu.



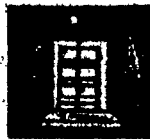
Doucement,

le point s'est avancé vers moi et s'est mis à grandir en intensité  
lumineuse au fur et à mesure qu'il s'approchait.



Le point

est sorti de la fenêtre pour se poser au-dessus d'elle.




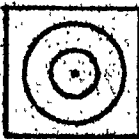
Le point est devenu lumière. Cette lumière s'est multipliée jusqu'à  
engloutir la fenêtre et la faire disparaître complètement comme sous  
une tempête de neige, pour remplacer les ténèbres par la lumière.

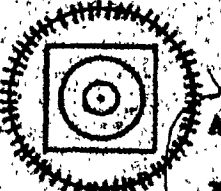


Pour continuer l'histoire, j'ai enchaîné avec ma deuxième

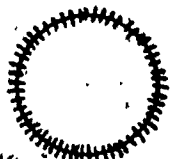


naissance. Cette deuxième naissance, je devais la représenter par des dessins que j'avais assemblés de la façon suivante: mon auto-portrait, mes objets personnels, mes amis, et ainsi de suite. J'ai voulu faire une enveloppe pour les réunir sous un même couvert. J'ai fait une enveloppe blanche d'abord, qui ressemblait aux enveloppes du temps des messagers du roi. Cette enveloppe, j'en ai fait une maison qui se déplaçait et pouvait tenir debout dans l'espace. Puis, j'ai voulu placer cette maison dans une boîte et cette boîte est devenue un livre sans page. Ce livre de carton m'a ramené au temps de mon enfance. Je me suis souvenue alors que j'avais reçu en cadeau une bibliothèque miniature. Il va sans dire, elle contenait des livres, mais des livres pas comme les autres. Ils étaient particuliers en ce sens qu'ils étaient très petits, à peine 6 pouces de hauteur. Il y en avait douze. Chacun des douze livres racontait une histoire. Parmi les contes, il y avait "La petite fille aux allumettes", "La princesse sur le pois", "Le petit Poucet" et plusieurs autres bien connus des enfants. Tout ceci prenait place dans une armoire de carton à quatre portes. Les deux premières s'ouvraient sur les deux autres plus petites et découvraient enfin les livres de leur cachette. Tout cela m'enchantait. Je n'ai jamais oublié cette armoire. J'ai voulu faire de même pour ma thèse. Désormais, ce n'est plus un seul livre que j'aurais, mais plusieurs. Tous prendraient place dans une armoire. Le premier porterait comme titre La vie, le second celui du Rêve, le troisième serait Ma maison. Puis, je me suis mise à réfléchir sur le nombre de livres qui occuperaient l'armoire. J'ai vu que la maison correspondait au premier espace que j'avais habité. Il me fallait repenser à cette maison, la suite de l'histoire se trouvait là. J'ai revécu mon enfance et je suis remontée jusqu'à la source, jusqu'au ventre de ma mère. Ceci, je l'ai fait en écrivant une petite histoire à partir du cercle et du carré.

Le cercle, c'était moi. J'habitais le ventre de ma mère.  Ma mère et moi habitions une maison.  Cette maison était

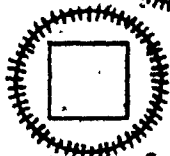
située dans un jardin.  A côté de ce jardin, il y avait un

autre jardin.



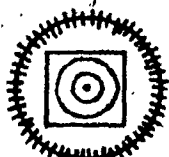
Dans cet autre jardin, il y avait une autre

maison.



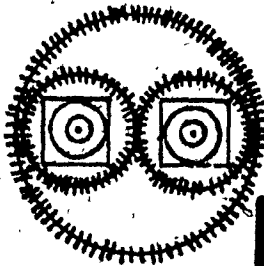
Dans cette autre maison, il y avait une autre mère

avec un autre enfant.



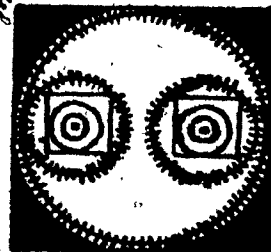
Les deux jardins étaient situés dans

un même jardin. Un jardin très grand.



Ce grand jardin

se trouvait placé sur un grand carré noir.



Ma première conception du monde était née. Le carré pour le cosmos, le grand jardin pour la terre, le petit jardin pour mon jardin ou ma cour, l'autre jardin pour la cour du voisin. Le petit carré pour ma maison, l'autre petit carré pour l'autre maison.

Ainsi, je connaissais à présent le nombre de volumes qui allaient prendre place dans l'armoire ainsi que le titre de chacun. Le premier, "Le cosmos", le deuxième, "La vie", le troisième, "Le Rêve", le quatrième, "Ma Maison", le cinquième, "Mon Jardin", le sixième, "L'autre Maison", le septième, "L'autre Jardin" et enfin, le huitième, "Le grand Jardin". Il me fallait maintenant penser au contenu de chaque livre. Le premier, "Le cosmos" contiendrait un carré noir. Le deuxième, "La vie", des illustrations avec l'histoire de la vie. Le troisième, "Le rêve", des illustrations avec l'histoire de la fenêtre. Le quatrième, "Ma maison", une maison dépliant avec des illustrations à l'intérieur.

Le cinquième, "Mon jardin", une clôture avec des fleurs dessinées à l'intérieur de la clôture.

Le sixième, "L'autre maison", une maison de papier dépliable avec des illustrations à l'intérieur.

Le septième, "L'autre jardin", une clôture avec des fleurs dessinées à l'intérieur.

Le huitième, "Le grand jardin", une clôture avec des fleurs dessinées à l'intérieur.

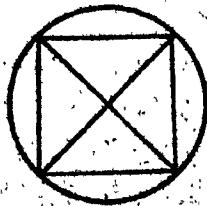
Je repris ma maison et je commençai à travailler. Elle serait blanche, à plusieurs étages avec des volets et des toits noirs. Elle aurait beaucoup de fenêtres et des lucarnes. Plus tard, je lui ai ajouté une tour pour en faire un château. Elle aurait à la fois l'aspect des maisons de campagne avec les grimpeurs qui lui courent après et l'aspect des maisons de la ville avec son petit côté bourgeois. A chaque chose que j'ajoutais, le balcon par exemple, les escaliers, il me fallait penser qu'elle était faite pour être pliée et dépliée. J'ai continué à travailler ainsi et je me suis rendue jusqu'au grand jardin. Quand le tout fut installé, j'ai senti qu'il me manquait encore quelque chose. La maison était complète et je savais comment en sortir. De quelle façon allais-je sortir de la cour pour rencontrer l'autre et par la suite aller dans le grand jardin. Ce que je voulais savoir, c'est de quelle façon j'avais franchi tous ces espaces pour arriver dans l'espace où je me trouvais maintenant. Une autre question m'embêtait: comment se faisait-il que les jardins étaient ronds quand, en réalité, ils sont carrés? C'est alors que j'ai repris la petite histoire du cercle et du carré à partir du commencement. Après avoir réfléchi, j'ai découvert que c'était par le jeu que j'avais fait connaissance avec mon voisin. Plus loin, je décrirai plus en détail ce qui a motivé le choix des objets, tels que la poupée et la bicyclette. A mon voisin, je plaçai dans le jardin une bicyclette et un camion. Puis, j'avais remarqué que dans la réalité toutes les cours possédaient au moins un arbre en avant de la maison. J'ai ajouté deux arbres, un pour moi et un pour l'autre. A présent que je savais comment sortir de la

cour, il me fallait trouver comment entrer dans le grand jardin. Ce fut également par le jeu, sauf que cette fois-ci le jeu était représenté par une bicyclette qui allait me permettre de prendre contact avec la rue et de faire le tour de ce grand jardin. Ce troisième jardin n'était autre chose que la société. De quoi était composée la société, sinon de d'autres maisons et jardins entre lesquels des rues serpentaient. Je me suis trouvée très embêtée par le nombre de maisons et de jardins à placer dans ce grand jardin. J'en voyais plusieurs. Tout en réfléchissant au nombre de maisons, au même moment j'ai découvert que les deux maisons représentaient un couple et que la société commençait là où se trouve une famille. Ce couple allait donner naissance à un autre jardin pour créer la famille. Mais, comme une famille ne peut pas se reproduire à partir de ses propres membres, il lui faut au moins trouver une autre famille. C'est alors que j'ai réfléchi à la façon dont se constituait une société. Une société comprenait plusieurs familles qui occupaient chacune un territoire donné. Comme je venais de découvrir que la famille s'inscrivait dans un triangle



j'ai décidé alors de chercher

combien de triangles le cercle pouvait contenir, par conséquent combien de familles.



Le minimum de triangles que le cercle pouvait contenir, c'était quatre. Du même coup, je découvrais en dessinant les triangles que ce n'était plus le cercle qui était le grand jardin, mais bien le carré qui était contenu dans le cercle. Le cercle devenait donc la terre. Le carré à l'intérieur, le grand jardin et tous les autres jardins allaient devenir des carrés. Le carré extérieur demeurait le cosmos. C'est ainsi que j'ai placé dans le grand jardin douze maisons, douze jardins, douze arbres, douze bicyclettes, six pouspès, six canons ainsi que douze arbres. Afin de permettre la reproduction des maisons, j'avais mis un nombre égal d'éléments masculins et féminins. La diversité exprimée par la couleur servait à identifier les familles.

les unes des autres. La forme demeurant la même, sauf pour les maisons des enfants. Celles-ci seraient plus petites. Puisque la façon dont je me perçois est aussi la façon dont je perçois les autres, par conséquent la forme était restée la même pour toutes les maisons.

Je repris toute l'histoire depuis le début jusqu'à la fin au moment où les jardins se sont transformés en carrés. Quand le tout fut terminé, j'ai eu envie de disposer sur ce cercle un voile blanc, comme pour fermer un contenant. J'ai découvert que c'était un ventre, un contenant, que le noir représentait l'intérieur et que l'extérieur était blanc et lumineux. Je l'identifiais à un astre, la lune ou la terre peut-être, puisque vue de la lune la terre est lumineuse comme elle.

C'est ainsi que je suis passé de mon histoire à celle d'une naissance à l'art.

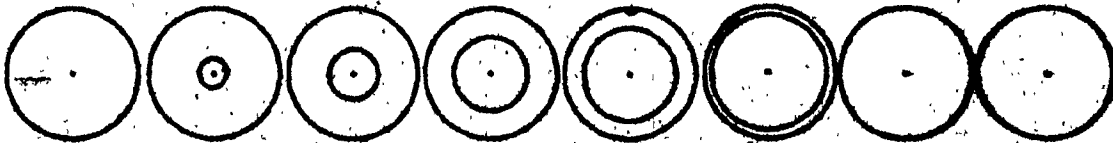
### Une naissance à l'art

Le ventre de ma mère est le premier espace que j'ai occupé en ce monde. Ce ventre, je l'identifie au cercle. Le nombril, c'est un point au centre du cercle. La possibilité de prolonger la vie se trouve au centre de mon corps. Mon corps est une enveloppe qui se trouve en contact direct avec le monde extérieur. Cette enveloppe sert à protéger et à entretenir la vie intérieure. Le cœur de l'arbre se trouve en son centre, les noyaux des fruits se trouvent en leurs centres protégés par une enveloppe qui est en contact avec le monde extérieur.

"Mère, tu es la terre  
 Ventre de mère, premier espace  
 Comme l'arbre et le fruit  
 Tu portes en ton sein la semence  
 Terre, tu es mère, dernier espace"



Je suis ce point au centre du cercle. J'ai grandi en lui et je suis née.

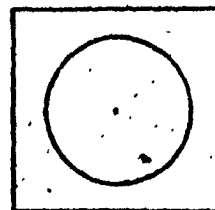


"Je suis la semence  
 Qui a germé en toi  
 De toi je suis sortie  
 Comme plante en terre"

Je suis née et j'ai pris place dans un deuxième espace: la maison. Cette maison, je l'identifie au carré. J'ai grandi en cet espace prenant conscience petit à petit que j'habitais une maison. De l'écrou

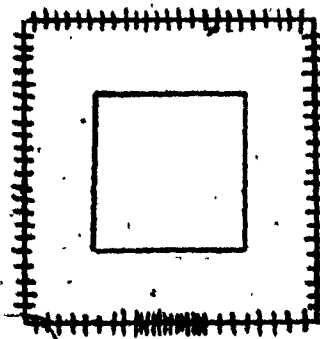
à la chambre, de la chambre aux autres appartements. De ma fenêtre, je découvrais, j'appréhendais un monde vivant à l'extérieur de ma maison. Cet espace, je l'habitais avec ma mère, qui veillait sur moi.

"Tu es eau et lumière  
 Tu es le fleuve qui étanche la soif  
 Tu es la lumière qui fait grandir les blés"

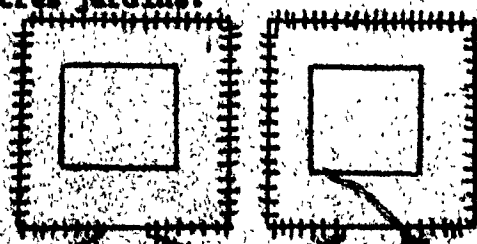


Puis, un jour, je suis sortie de la maison. J'avais grandi et demandais plus d'espace. Je me suis retrouvée dans mon jardin, une cour, pour y jouer. Je jouais à la poupée, je jouais à faire comme ma mère. Je l'imitais dans ses tâches quotidiennes, je portais ses vêtements, j'étais elle. Je jouais seule, ma poupée représente mon premier jeu.

"J'ai le visage et le corps  
 De ton visage et de ton corps  
 J'ai le geste et l'acte  
 De ton geste et de ton acte  
 Je suis le reflet de ton visage  
 Qui se mire à la rivière"



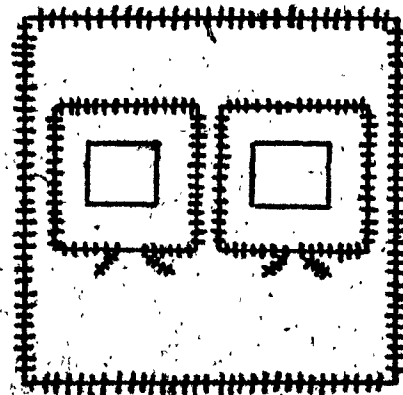
Le jeu est devenu prétexte pour rencontrer l'autre. Tout en jouant dans la cour, j'ai vu à travers la clôture une autre cour, un autre jardin, avec une maison et un enfant de mon âge. C'était le voisin, l'enfant d'à côté. Le petit voisin m'a vue, comme je l'ai vu entre les piquets de clôture. Puis on a joué ensemble, chacun nos jeux. Puis, on a laissé tomber nos poupées pour jouer le même jeu. Puis, on a vu ensemble par-dessus la clôture un autre jardin, une autre cour plus grande encore que la nôtre. Dans cette grande cour, on pouvait voir d'autres cours, d'autres jardins.





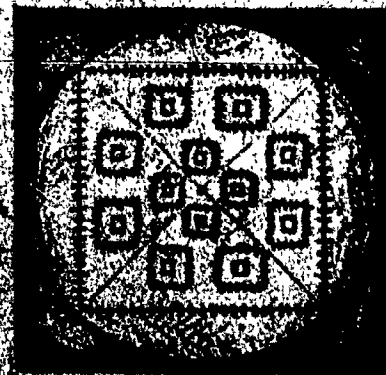
J'avais grandi, mon amie aussi. Il ne fallait plus d'espace encore. J'ai reçu une bicyclette en cadeau. Je suis sortie de la cour pour prendre la rue. D'autres enfants étaient là avec des bicyclettes aussi. Mon amie et moi, on s'est fait des amis, et puis, comme quand on joue au ballon, on s'est divisés en équipes. Peu à peu, on est descendus de nos bicyclettes pour se retrouver deux par deux. Le féminin a donné naissance au masculin. Le masculin a reconnu le féminin.

"En ton sein tu as porté  
Ce que tu vois grandir hors de toi  
Ce que tu as porté  
Te portera"



Puis, on s'est retrouvés dans une maison entourée d'un jardin. De cette union est née une autre histoire de cercle et de maison, la même histoire a recommencé.

"Lune, ventre voilé de lumière  
Cercle noir, ventre de femme  
Porte en son sein un jardin  
En ce jardin se multiplient les jardins"



Une naissance à l'art

Mère, tu es la terre  
Ventre de mère, premier espace  
Comme l'arbre et le fruit  
Tu portes en ton sein la semence  
Terre, tu es mère, dernier espace

Je suis la semence  
Qui a germé en toi  
De toi je suis sortie  
Comme plante en terre

Tu es eau et lumière  
Tu es le fleuve qui étanche la soif  
Tu es la lumière qui fait grandir les blés

J'ai le visage et le corps  
De ton visage et de ton corps  
J'ai le geste et l'acte  
De ton geste et de ton acte  
Je suis le reflet de ton visage  
Qui se mire à la rivière

En ton sein tu as porté  
Ce que tu vois grandir hors de toi  
Ce que tu as porté  
Te portera

Lune, ventre voilé de lumière  
Cercle noir, ventre de femme  
Porte en son sein un jardin  
En ce jardin se multiplient les jardins